

***JEU LINGUISTIQUE LECTEUR → AUTEUR COMME  
INSTRUMENT D'INTERPRÉTATION DES STRUCTURES  
SYNONYMIQUES DANS LA PROSE FRANÇAISE  
CONTEMPORAINE***

***LINGUISTIC GAME READER → AUTHOR AS AN  
INSTRUMENT OF INTERPRETATION OF SYNONYMIC  
STRUCTURES IN MODERN FRENCH FICTION***

***JUEGO LINGÜÍSTICO LECTOR → AUTOR COMO UN  
INSTRUMENTO DE INTERPRETACION DE ESTRUCTURAS  
SINONIMICMAS EN LA PROSA FRANCESA  
CONTEMPORANEA***

**Anastasiia LEPETIUKHA<sup>1</sup>**

***Résumé***

*L'article est consacré à l'étude des processus de la formation et de l'actualisation des structures synonymiques et du rôle du jeu linguistique lecteur → auteur dans l'analyse des synonymes syntaxiques systémiques et discursifs. La structure pivot et la série de transformants synonymiques sémantiquement et syntaxiquement nuancés, phénoménologiquement reconstruits dans l'espace du temps opératif du cinétisme mental s'actualisent sous forme d'options préférentielles-innovations discursives grammatisées ou agrammatisées dans des co(n)textes différents. Le jeu lecteur → auteur comme expérience linguistique alternatif permet la reconstruction inverse des étapes de transformation des structures syntaxiques dans la langue et l'analyse du degré de pertinence co(n)textuelle de chaque transformant. Le jeu peut s'avérer un échec dû à l'insuffisance d'expression dans les co(n)textes intra- et interphrastiques qui complexifie ou rend impossible l'interprétation des stratégies communicationnelles de l'auteur.*

*Mots-clés : co(n)texte, expérience linguistique, innovation discursive, jeu linguistique lecteur → auteur, structure synonymique grammatisée / agrammatisée, synonymie syntaxique.*

***Abstract***

*This paper is dedicated to the studies of process of formation and actualization of synonymic structures and of the role of linguistic game reader → author in the analysis of systemic and discourse syntactical synonyms. The pivotal*

---

<sup>1</sup> [lepetyukha.anastasiya@gmail.com](mailto:lepetyukha.anastasiya@gmail.com), Université pédagogique nationale Grygoriy Skovoroda de Kharkiv, Ukraine.

*structure and the series of synonymic transformants semantically and syntactically nuanced phenomenologically reconstructed in the space of operative time of mental kinetism are actualized in different co(n)texts in the form of preferential options-grammaticated or agrammaticated discourse innovations. The linguistic game reader → author as an alternative linguistic experiment allows the reverse reconstruction of phases of transformation of syntactical structures in the language and the analysis of degree of co(n)textual pertinence of each transformant. The game can turn to failure because of insufficiency of expression in the intra- and interphrastic co(n)texts which complicates or makes impossible the interpretation of communicational strategies of the author.*

*Keywords: co(n)text, discourse innovation, grammaticated / agrammaticated synonymic structure, linguistic experiment, linguistic game reader → author, syntactical synonymy.*

### **Resumen**

*El artículo está dedicado al estudio de los procesos de formación y actualización de las estructuras sinonímicas y del papel del juego lingüístico lector → autor en el análisis de sinónimos sintácticos sistémicos y discursivos. La estructura de pivote y la serie de transformaciones sinonímicas semántica/ y sintácticamente matizadas, fenomenológicamente reconstruidas en el espacio del tiempo operativo de la cinética mental se actualizan en forma de preferencias opciones-innovaciones discursivas gramatizado o no gramatizado en co(n)textos diferentes. El juego lector → autor como un experimento lingüístico alternativo permite la reconstrucción inversa de las etapas de transformación de las estructuras sintácticas de la lengua y el análisis del grado de conveniencia co(n)textual de cada transformación. El juego puede resultar un fracaso debido a la falta de expresión en el (con)texto intra- e interoracional que complica o imposibilita la interpretación de las estrategias de comunicación del autor.*

*Palabras clave: co(n)texto, estructura sinonímica gramatizado / no gramatizado, experimento lingüístico, innovación discursiva, juego lingüístico lector → autor, sinonimia sintáctica.*

Dans cette recherche l'étude de la synonymie syntaxique et des rapports lecteur → auteur repose sur la théorie du cinétisme mental et du sémiotisme en tenant compte de la dichotomie langue / discours qui se manifeste dans les actes de parole dont la causation s'effectue dans l'espace temporel (temps opératif) en commençant par l'intention communicationnelle du locuteur et en finissant par la production de l'énoncé. Le temps opératif est le référent du cinétisme mental, le substrat matériel de l'activité mentale et communicationnelle du sujet parlant dans lequel se déploient les polyopérations mentales (psychomécanismes) de la formation et de l'actualisation des signes linguistiques simples (mots) et complexes (syntagmes, propositions) représentant les modèles potentiels,

systématisés dans la langue qui se réalisent dans le discours sous forme de mots ou d'énoncés. Or, au cours de la causation du discours les signes linguistiques s'actualisent comme signes linguo-discursifs « en prenant en vue leur pertinence sémantique et grammaticale dans la structure de l'énoncé »<sup>1</sup>, ou du co(n)texte intraphrastique et interphrastique (pré- et posttexte). Les opérations mentales, la langue et le discours représentent des entités réelles : d'une part, la langue, qui existe a priori comme entité potentielle dans le cerveau de l'être humain, en dehors de sa perception au niveau des opérations mentales; d'autre part, les actes de parole captés par les organes de perception<sup>1</sup>. L'actualisation des unités discursives ou le processus de la transition du pensable (la langue) dans le pensé exprimé (discours) c'est la transformation mentale de l'intégral (l'entièreté) en différentiel<sup>2</sup> (partie) produite spontanément à chaque moment de l'acte de parole.

Les entités principales existant a priori (polyopérations mentales, langue) créent la phénoménologie, ou l'ontologie de la conscience. La méthode phénoménologique de la perception du monde, qui « est centrée sur l'existence et ses structures et catégories »<sup>3</sup>, consiste en leur déconstruction et reconstruction.

Les synonymes syntaxiques comme tous les signes linguo-discursifs complexes qui reflètent dans la langue les structures et catégories de l'existence reconstruites au cours des processus transformationnels sont traités dans cette recherche dans l'optique de la phénoménologie.

Les entités minimales de l'information résultant de l'activité mentale inconsciente forment les « schémas sublinguistiques »,<sup>4</sup> qui servent de base à la structure pivot (syntagme ou proposition primaire), résultat de la déconstruction et de la reconstruction des

---

<sup>1</sup> Zimnyaya, Irina, *Lingvopsihologiya rechevoy deyatelnosti*, Moskovskiy psihologo-sotsialnyiy institut, Moskva, 2001, p. 35.

<sup>2</sup> Minkin, Lev, *Teoriya lingvisticheskogo mentalizma G. Giyoma i voprosy neyrolingvistiki*, Izdatelskiy tsentr KNLU, Kiev, 2012, p. 7.

<sup>3</sup> Guillaume, Gustave, *Principes de linguistique théorique*, Les Presses de l'Université Laval, Librairie C. Klincksieck, Paris – Québec, 1968, p. 94.

<sup>4</sup> Haydegger, Martin, *Osnovnyie problemy fenomenologii*, Vysshaya religiozno-filosofskaya shkola, Moskva, 2001, p. 27.

<sup>5</sup> Boone, Annie et Joly, André, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Harmattan, Paris, 1986, p. 371.

structures et des catégories de l'existence. La structure primaire donne naissance à des constructions synonymiques secondaires-transformants avec une ou quelques chaînes terminales parmi lesquelles on dégage les structures suivantes : approximative, approchante, proche, pareille, co(n)textuellement adéquate dans le plan sémantico-syntaxique. La structure adéquate se réalise dans un co(n)texte sous forme de l'option préférentielle-innovation discursive. La structure primaire et les structures secondaires se caractérisent par l'assymétrie des signifiants ce qui se manifeste dans le discours par l'assymétrie du signifiant et du signifié.

Les innovations discursives se réalisent spontanément, à l'étape finale du temps opératif de la production des énoncés dans l'acte de parole et représentent le résultat de l'activité créative du locuteur / auteur qui, en fonction de la planification pragmatique de la conversation / narration et de son intention communicationnelle actualise les structures synonymiques grammatisées (conventionnelles dans la langue et dans le discours) et agrammatisées : a) typiques (non-conventionnelles dans la langue et conventionnelles dans le discours) ; d) atypiques (non-conventionnelles dans la langue et dans le discours).

Les propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques des innovations discursives permettent au lecteur / auditeur la reconstruction inverse approximative (physique (discours) → aphysique (opérations mentales)) des étapes de transformation de la structure pivot. Le point de départ de la reconstruction inverse est l'observation immédiate des faits de la réalité objective (la partie résultative de la formation et de la transformation des signes linguo-discursifs) et leur généralisation qui donne accès à la réalité mentale invisible.

### **Expériment linguistique**

L'observation et l'analyse des faits discursifs, y compris la synonymie, s'effectue par voie de l'expériment linguistique que les scientifiques définissent comme « méthode permettant d'étudier les faits de langue dans les conditions, gérées et contrôlées par le chercheur »<sup>1</sup>. L'expériment est applicable à la linguistique qui

---

<sup>1</sup> *Lingvisticheskiy entsiklopedicheskiy slovar*, Sovetskaya entsiklopediya, Moskva, 1990, p. 590.

s'approche des sciences expérimentales parce qu'elle « provoque l'observation, la collecte des faits, leur classification »<sup>1</sup>.

Les linguistes A. Peshkovski et L. Scherba déterminent le rôle de l'expérience dans l'analyse des unités discursives. L'un des types d'expériences effectués par ces scientifiques est l'analyse stylistique textuelle qui permet de traiter les microstructures linguistiques, les détails et les rapports qui forment le style. Cette méthode consiste en l'imagination des variantes stylistiques d'un texte, la substitution artificielle d'un mot ou d'une phrase du texte étudié par un mot ou une phrase synonymiques. A. Peshkovski remarque que l'emploi des variantes impertinentes et l'analyse des causes de leur impertinence nous mène vers la compréhension des raisons de la pertinence textuelle<sup>2</sup>.

Donc, pour effectuer l'expérience il faut s'appuyer sur l'intuition de l'analyste qui repose sur l'introspection, c'est-à-dire, la pénétration dans les profondeurs de sa conscience ce qui permet de mieux comprendre les mécanismes de l'activité langagière humaine. Mais le récepteur n'a accès immédiat qu'à sa propre intuition qui sert de base d'étude de l'intuition du locuteur. Au cours de l'expérience le récepteur occupe la position d'un observateur étranger mais intéressé qui contemple en se plongeant non-discursivement dans l'objet d'étude « jusqu'à la fusion empathique avec lui »<sup>3</sup>.

Ch. Bally a élaboré la méthode de l'identification d'après laquelle tous les phénomènes linguistiques doivent être traités du point de vue du locuteur. Le linguiste croit qu'en partant des faits mentaux on doit établir leur relations avec les faits d'expression qui leur correspondent et après on doit révéler par voie de quelle procédure linguistique un fait mental devient un fait d'expression<sup>4</sup>.

L. Scherba croit que l'expérience est basé sur le sentiment appréciatif de la grammaticalité ou agrammaticalité d'un énoncé, sa possibilité ou son impossibilité absolue... ce sentiment est naturel étant la fonction du système linguistique et donc, pouvant servir à

---

<sup>1</sup> Kostyushkina, Galina, *Kategorizatsiya i psihomehanika yazyika*, Gnozis, Moskva, 2006, p. 222.

<sup>2</sup> Peshkovskiy, Aleksandr, *Printsipy i priemy stilisticheskogo analiza i otsenki hudozhestvennoy prozyi*, Ars Poetica, Moskva, 1927–1928, p. 30-31.

<sup>3</sup> *Filosofskiy entsiklopedicheskiy slovar*, Sovetskaya entsiklopediya, Moskva, 1989, p. 596.

<sup>4</sup> Bally, Charles, *Linguistique générale et Linguistique française*, Francke, Berne, 1965, p. 20.

étudier ce dernier...<sup>1</sup>. Mais l'analyste étranger ne doit pas toujours compter sur son intuition en étudiant des constructions grammaticalement correctes ou incorrectes et s'adresser aux locuteurs natifs<sup>2</sup>.

Dans les ouvrages scientifiques contemporains l'expériment linguistique est pratiqué sous forme d'un priming syntaxique<sup>3</sup>. Les recherches sur le priming syntaxique peuvent aider à pénétrer l'essence des processus mentaux de la causation des constructions différentes en se basant sur les catégories syntaxiques et les propriétés combinatoires des composants des structures syntaxiques. Cette analyse a double valeur : d'une part, l'étude du priming avec l'utilisation des structures ayant une polyvalence syntactico-sémantique aide à dégager les unités syntaxiques activées dans le cerveau ; d'autre part, le priming comme phénomène lié à la mémoire implicite (information inconsciente) révèle les mécanismes à l'origine de la naissance de la polyvalence sémantico-syntaxique.

L'un des résultats de l'application de l'expériment linguistique est le dégagement du « matériel linguistique négatif » qui est défini comme anomalies (les énoncés contredisant l'intuition linguistique<sup>4</sup> du récepteur, c'est-à-dire, les énoncés agrammatisés et erronés, extraits des fragments discursifs lors de l'expériment). L. Scherba les considère comme « tout énoncé qui ne se comprend pas ou se comprend avec difficulté, donc, n'atteint pas l'objectif fixé »<sup>5</sup>. Par contre, la contravention aux règles linguistiques ne les détruit pas : elle se réfère aux règles en les découvrant<sup>6</sup>. Le jeu récepteur → émetteur comme un des types d'expériment linguistique appliqué aux structures synonymiques de la prose française contemporaine est un moyen de reconstruire les processus de la formation des constructions grammatisées et agrammatisées. Ce jeu peut se révéler inefficace

---

<sup>1</sup> Scherba, Lev, *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatelnost*, Editorial URSS, Moskva, 2004, p. 61.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>3</sup> Branigan, Holly P., *Syntactic co-ordination in dialogue*, Elsevier Science B.V., 2000 ; Yudina, Mariya, *Razreshenie sintaksicheskoy neodnoznachnosti : vozmozhna li prednastroyka?* Dialog, Naro-Fominsk, 2007.

<sup>4</sup> Sannikov, Vladimir, *Russkiy sintaksis v semantiko-pragmaticheskom prostranstve*, Yazyk slavyanskikh kultur, Moskva, 2008, p. 35.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>6</sup> Lahmann, Renate, *Demontazh krasnorechiya : Ritoricheskaya traditsiya i ponyatie esteticheskogo*, Akademicheskii proekt, Sankt-Peterburg, 2001, p. 260.

dans certains cas du fait qu'il repose sur l'intuition du receveur qui « se met dans la peau » de l'émetteur pour percer son intuition.

### **Jeu lecteur → auteur comme expériment linguistique alternatif**

Pour l'analyse et l'interprétation des structures synonymiques systémiques et actualisées le récepteur pratique l'expériment linguistique « alternatif »,<sup>1</sup> ou le jeu linguistique receveur → émetteur (lecteur → auteur) qui consiste à définir le degré du rapprochement sémantique et pragmatique de chaque membre de la série de transformants synonymiques et leur pertinence dans le co(n)texte donné.

L'interprétation co(n)textuelle des phénomènes linguistiques par le jeu repose sur la fonction ludique de la langue. F. de Saussure utilisait l'image du jeu d'échecs afin d'affirmer la dualité de la langue (les positions et le déroulement des coups) ainsi que la nature mathématique de la position (réseau de corrélations)<sup>2</sup>. V. Gack considère le jeu comme fonction pivot universelle de la langue qui se manifeste dans la capacité de la langue aux variations spatiales, temporelles et sociales qui résultent de l'écart des consignes stéréotypées, usuelles<sup>3</sup>.

Donc, le jeu linguistique comme expériment déclenche la créativité du récepteur de l'information étant basé « sur la connaissance du système des unités de la langue, des normes de leur utilisation et des moyens de l'interprétation créative de ces unités »<sup>4</sup> et représente « la manipulation consciente de la langue reposant sinon sur l'anomalie, au moins sur l'utilisation extraordinaire des moyens linguistiques »<sup>5</sup>.

On propose les exemples de la réussite et de l'échec du jeu linguistique lecteur → auteur appliqué aux exemples des structures synonymiques grammatisées et agrammatisées compressées,

---

<sup>1</sup> Scherba, Lev, *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatelnost*, Editorial URSS, Moskva, 2004, p. 275.

<sup>2</sup> Mejia, Carlos, *La linguistique diachronique : le projet saussurien*, Librairie Droz, Genève, 1998, p. 173.

<sup>3</sup> Gak, Vladimir, *Yazykovyie preobrazovaniya*, Shkola « Yazyiki russkoy kulturyi », 1998.

<sup>4</sup> Sannikov, Vladimir, *Russkiy yazyik v zerkale yazykovoy igryi*, Yazyiki rus. kulturyi, Moskva, 2002, p. 15.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 17.

redondantes et quantitativement equacomponentielles (terme de l'auteur) extraites des œuvres littéraires du XX-ème siècle:

(1) *Revenu à son zinc, il but encore un coup de vin et s'assit sur un tabouret.*<sup>1</sup>

La reconstruction inverse des étapes de transformation systémique des structures synonymiques permet de dégager deux chaînes terminales du transformant initial grammatisé compressé: *quand / lorsqu'il fut revenu à son zinc* (structure pivot) → *étant revenu à son zinc* (structure approximative) → *revenu à son zinc* (structure adéquate).

Les degrés de rapprochement des structures synonymiques sont déterminés en tenant compte de leur propriétés syntaxico-sémantiques. L'impertinence de la structure pivot est conditionnée par l'objectif de l'auteur d'éviter la réactualisation du référent (*il*) dans le co(n)texte intraphrastique d'une part, et de simplifier syntaxiquement un énoncé précédé des unités polyprédicatives. La structure approximative contient le verbe copule *être* explicité dans les pré-et posttextes ce qui explique son inadéquation :

*Léopold s'assura que la troisième était au complet. Ils étaient douze élèves, quatre filles et huit garçons qui tournaient le dos au comptoir. Tandis que le professeur gagnait sa palce au fond de la salle, le patron alla retirer le bec de canne à la porte d'entrée afin de s'assurer contre toute intrusion. (Quand il fut revenu, étant revenu) Revenu à son zinc il but encore un coup de vin et s'assit sur un tabouret. En face de lui le professeur Didier s'était installé à sa table sous une reclame d'apéritif accrochée au mur.*

(2) *Nous sommes quatre à porter la Trage.*<sup>2</sup>

Un autre exemple d'une innovation discursive grammatisée quantitativement equacomponentielle représente un transformant avec une chaîne terminale : *nous sommes quatre qui portons la Trage* (structure pivot) → *nous sommes quatre à porter la Trage* (structure adéquate). Dans le co(n)texte interphrastique l'auteur actualise des structures avec *que / qui*. L'option préférentielle s'avère pertinente pour deux raisons : « déchargement » syntaxique du co(n)texte interphrastique et la tension à l'économie, qui s'observe dans la

---

<sup>1</sup> Aymé, Marcel, *Uranus*, Gallimard, Paris, 1995, p. 55.

<sup>2</sup> Laffitte, Jean, *Ceux qui vivent*, Editions Hier et Aujourd'hui, Paris, 1947, p. 140. La Trage est une sorte de civière en bois servant à transporter les grosses pierres et que l'on porte à deux ou à quatre selon le poids de la charge.



langue, se manifestant dans l'exemple analysé au niveau des lexèmes (*qui* → *à*) :

*Nous sommes quatre à porter (qui portons) la Trage.*

*Notre tâche consiste à charger des pierres sur un plateau de bois que le pont roulant enlèvera tout à l'heure.*

*Nous sommes au fond d'un grand trou circulaire, profond de dix mètres et creusé au pied de la haute falaise qui domine la carrière.*

L'énoncé suivant est la structure agrammatisée typique redondante:

(3) *Pourquoi donc que tu ne les as pas tuées toutes les deux?*<sup>1</sup>

Dans cette construction agrammatisée avec deux chaînes terminales : *pourquoi donc ne les as-tu pas tuées toutes les deux?* (structure pivot) → *pourquoi donc tu ne les a pas tuées toutes les deux* (structure proche) → *pourquoi donc que tu ne les as pas tuées toutes les deux?* s'observe le pléonasma (le pronom *que*) remplaçant l'inversion, propre à la langue parlée des gens illettrés, qui est devenu typique, c'est-à-dire, conventionnel, dans le discours vu la fréquence d'emploi. L'impertinence des structures pivot et proche s'explique par le désir de l'écrivain de focaliser le pronom initial pour le rendre plus expressif dans le co(n)texte donné et d'attirer l'attention du lecteur sur le fait pour lequel quelqu'un n'a pas tué et pas sur l'action de tuer.

(4) *Tu.*<sup>2</sup>

Cet énoncé synonymique représente une structure agrammatisée atypique créée d'après « le projet individuel » de l'auteur. La structure pivot de ce transformant elliptique n'est pas explicitée par le narrateur dans le but d'éviter la répétition des référents pronominaux (*il*) et prédicatifs (*soit*) actualisés. L'innovation discursive avec une chaîne terminale se restitue dans le co(n)texte interphrastique: *Alors qu'il ne s'appelle plus H. Qu'il soit à nouveau tel que toujours. Sans nom. (Qu'il soit) tu.*

(5) *Leurs têtes !*<sup>3</sup>

L'énoncé elliptique ci-dessus est l'exemple de l'échec du jeu linguistique du lecteur parce que même le co(n)texte interphrastique

---

<sup>1</sup> Renard, Jules, *Poils de carotte*, Bookking International, Paris, 1993, p. 145.

<sup>2</sup> Beckett, Samuel, *Compagnie*, Editions de Minuit, Paris, 1980, p. 24.

<sup>3</sup> Conchon, Georges, *Judith Therpauve ou les chiens qu'on écrase*, Jean-Claude Simoën, Paris, 1978, p. 144.

ne permet pas de définir la structure pivot qui est à l'origine du transformant avec une chaîne terminale :

*Avec quel plaisir ne leur annonce-t-elle pas qu'elle a tout hypothéqué, qu'elle a dû, la maison, le parc, tout !*

*Leurs têtes !*

*La tête de sa fille Jeanne, cette enfant qu'elle portait quand elle fut assez inspirée (assez folle ?) pour sauter du train qui l'emmenait en déportation...*

L'insuffisance d'expression co(n)textuelle évoque chez le lecteur un grand choix de structures primaires qui peuvent donner naissance à l'innovation discursive étudiée : *il faut voir... elle se représentait / s'imaginait, ne se représentait pas / ne s'imaginait pas, etc. leurs têtes.*

Donc, en appliquant le jeu linguistique lecteur → auteur pour l'analyse des structures synonymiques, il faut prendre en considération le fait que l'auteur actualise l'option préférentielle en fonction de son idiostyle, ses facultés créatives et la planification pragmatique de la narration et que la reconstruction des séries synonymiques est approximative, hypothétique basée sur l'intuition du lecteur vu l'impossibilité de prévoir la direction du cinétisme mental dans l'espace du temps opératif et les processus transformationnels dans le cerveau de l'auteur d'où les échecs probables des certains expérimentés.

**Textes de référence :**

Aymé, Marcel, *Uranus*, Gallimard, Paris, 1995.

Beckett, Samuel, *Compagnie*, Editions de Minuit, Paris, 1980.

Conchon, Georges, *Judith Therpauve ou les chiens qu'on écrase*, Jean-Claude Simoën, Paris, 1978.

Laffitte, Jean, *Ceux qui vivent*, Editions Hier et Aujourd'hui, Paris, 1947.

Renard, Jules, *Poil de carotte*, Bookking International, Paris, 1993.

**Bibliographie :**

Bally, Charles, *Linguistique générale et Linguistique française*, Francke, Berne, 1965.

Boone, Annie et Joly, André, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Harmattan, Paris, 1986.

Branigan, Holly P., Pickering, Martin J., Cleland, Alexandra A., *Syntactic co-ordination in dialogue*, Elsevier Science B.V., 2000.

*Filosofskiy entsiklopedicheskiy slovar*, Sovetskaya entsiklopediya, Moskva, 1989.

Gak, Vladimir, *Yazykovyie preobrazovaniya*, Shkola « Yazyiki russkoy kulturyi », 1998.

5. Guillaume, Gustave, *Principes de linguistique théorique*, Les Presses de l'Université Laval, Librairie C. Klincksieck, Paris – Québec, 1968.
- Haydegger, Martin, *Osnovnyie problemy fenomenologii*, Vysshaya religiozno-filosofskaya shkola, Moskva, 2001.
- Kostyushkina, Galina, *Kategorizatsiya i psihomehanika yazyika*, Gnozis, Moskva, 2006.
- Lahmann, Renate, *Demontazh krasnorechiya: Ritoricheskaya traditsiya i ponyatie esteticheskogo*, Akademicheskij proekt, Sankt-Peterburg, 2001.
- Lingvisticheskij entsiklopedicheskij slovar*, Sovetskaya entsiklopediya, Moskva, 1990.
- Mejia, Carlos, *La linguistique diachronique : le projet saussurien*, Librairie Droz, Genève, 1998.
- Minkin, Lev, *Teoriya lingvisticheskogo mentalizma G. Giyoma i voprosy neyrolingvistiki*, Izdatelskij tsentr KNLU, Kiev, 2012.
- Peshkovskiy, Aleksandr, *Printsipy i priemy stilisticheskogo analiza i otsenki hudozhestvennoy prozyi*, Ars Poetica, Moskva, 1927-1928.
- Sannikov, Vladimir, *Russkiy yazyik v zerkale yazyikovoy igryi*, Yazyiki rus. kulturyi, Moskva, 2002.
- Sannikov, Vladimir, *Russkiy sintaksis v semantiko-pragmaticheskom prostranstve*, Yazyk slavyanskih kultur, Moskva, 2008.
- Scherba, Lev, *Yazyikovaya sistema i rechevaya deyatelnost*, Editorial URSS, Moskva, 2004.
- Yudina, Mariya, *Razreshenie sintaksicheskoy neodnoznachnosti: vozmozhna li prednastroyka?* Dialog, Naro-Fominsk, 2007.
- Zimnyaya, Irina, *Lingvopsihologiya rechevoy deyatelnosti*, Moskovskiy psihologo-sotsialnyy institut, Moskva, 2001.